
Les demandes d'abonnement ou de numéros séparés peuvent être adressées au CLA, Administration des TRANEL, Faculté des Lettres, Espace Louis-Agassiz 1, 2000 Neuchâtel (Fax: ++41/032/721.37.60)

• **Abonnement (2 numéros) :**

Suisse et étranger : FS 51,-

• **Numéros séparés :**

Suisse et étranger : FS 27,-

• **Payable :**

Suisse :

- compte de chèque postal (CCP)
N° 20-8961-6, Neuchâtel, Université,
CLA, Cours spéciaux.

Etranger :

- mandat postal international
(compte ci-dessus)
- chèque bancaire,
Union de Banques Suisses (UBS/SBG)

Rédaction : Institut de linguistique, Université de Neuchâtel,
CH-2000 Neuchâtel

© Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel, 1998
Tous droits réservés

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|---------|
| Introduction générale | 5-8 |
| Introductions individuelles | 9-13 |
| Anne-Lise DE BOSSET | |
| Les séquences de correction en classe de langue seconde: évitement du «non» explicite. | 15-39 |
| Fabrice JEANNERET | |
| Analyse hiérarchique et fonctionnelle du discours: conversations entre basketteurs à plus de deux locuteurs. | 41-61 |
| Sandrine PIAGET | |
| «Alors j'avais vous raconter une histoire ->» Features of spoken language: a comparison between English and French. | 63-85 |
| Isabelle RACINE | |
| Le rôle de l'effacement du schwa et de la frontière lexicale dans la reconnaissance des mots en parole continue. | 87-102 |
| Daniel SCHREIER | |
| Recovery time during the processing of code-switches in bilinguals. | 103-123 |
| Gabriela ZAHND | |
| Quelques réflexions sur le bilinguisme des locuteurs polonais en Suisse romande. | 125-143 |
| Adresses des contributeurs | 145 |

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Laurent GAJO
Fabrice JEANNERET

Ce fascicule des TRANEL s'articule en deux parties: il comprend une introduction collective et le recueil d'articles. L'introduction comporte deux sections. La première est prise en charge par les éditeurs et sert à montrer, d'une part, les enjeux du volume et, d'autre part, les travaux effectivement présentés dans les articles. La seconde appartient aux auteurs qui, en un paragraphe chacun, font état de leurs motivations passées ou actuelles par rapport à leur recherche. Cette section, à caractère plus personnel, permet d'ancrer le travail dans un parcours universitaire global, dans la discipline (la linguistique) et dans d'éventuelles pratiques professionnelles.

Ce nouveau numéro se propose de réunir des articles non pas autour d'un thème, mais autour d'une orientation éditoriale. Il met en perspective une cohérence en donnant la parole à un groupe d'auteurs spécifiques et peu représenté dans les publications, les étudiants. Il offre un échantillon de la variété et de la richesse de la discipline enseignée à l'Université de Neuchâtel.

Ce projet vise au moins quatre objectifs:

- publier des recherches en lien direct avec les enseignements neuchâtelois en linguistique;
- montrer la dynamique universitaire à travers des acteurs fondamentaux de la vitalité académique;
- valoriser l'investissement consenti lors de l'élaboration d'un mémoire ou d'un travail de recherche important;
- mettre en relief les positionnements des étudiants par rapport aux approches et aux contenus disciplinaires représentés dans la linguistique neuchâteloise.

Cette orientation peut notamment impliquer une plus grande diffusion du numéro auprès des étudiants et ainsi permettre de renforcer un esprit de

collaboration et de stimulation entre étudiants et enseignants, en rendant plus actives la dynamique universitaire et la recherche scientifique en cours.

Les articles de ce numéro présentent l'avantage de combiner prestation originale et reflet presque direct de l'enseignement neuchâtelois en linguistique. En effet, le mémoire de fin d'études se situe à la charnière entre l'enseignement dispensé dans la discipline choisie et l'appropriation personnelle des contenus de cette discipline.

Ainsi, les articles présentés laissent apparaître en tout cas trois des grands domaines de la linguistique neuchâteloise: la linguistique générale, la linguistique appliquée et la psycholinguistique expérimentale. On y entrevoit aussi quelques fruits de la collaboration interdisciplinaire, en l'occurrence avec la sociolinguistique anglaise. Au-delà des disciplines et des domaines — dont les frontières ne sauraient être que des repères provisoires — se dessinent un certain nombre de thèmes ou de terrains d'étude transversaux, comme le bilinguisme, qui illustrent, plus que des spécialités analytiques ou théoriques, des champs d'expertise. Ces champs d'expertise font de la linguistique neuchâteloise, notamment dans ses dimensions «psycholinguistique» et «appliquée», un partenaire de choix pour la résolution de problèmes concrets relatifs à l'utilisation ou à l'apprentissage de la parole.

Ce dernier aspect semble motiver un grand nombre de travaux, qui voient dans la linguistique non seulement un objet intellectuel, un contenu, mais aussi un instrument d'analyse, une boîte à outils servant à mieux comprendre la complexité des activités psychosociales dans lesquelles on se trouve impliqué. Il faut noter cependant que les étudiants qui sont amenés à faire l'articulation entre un savoir théorique et des terrains d'application n'obéissent pas forcément aux mêmes motivations. On peut ainsi observer deux dynamiques opposées: on choisit un terrain d'une part en fonction du sujet et d'autre part pour les aspects pratiques et stimulants qu'il présente: terrain familier, connu, de loisirs, etc. (1); on désire répondre à des questions concrètes posées *par rapport* et *dans* un terrain particulier et on s'oriente ensuite vers les outils théoriques pertinents (2). Les deux dynamiques ont certainement tendance à se combiner, en tout cas chronologiquement, et elles peuvent même faire l'objet de travaux méthodologiques et épistémologiques d'un grand intérêt en linguistique.

Quoi qu'il en soit, la motivation du chercheur est grande dans les deux cas. Les articles que nous présentons incarnent cette motivation et ont le mérite de montrer des travaux de mémoire qui ne constituent pas une fin en soi. En fait, les mémoires rédigés en linguistique se situent souvent à l'intersection entre deux points repérés dans l'espace ou dans le temps. Au niveau de l'espace, on peut souligner deux variantes: la conjugaison de deux champs disciplinaires ou la conjugaison d'un champ disciplinaire et d'un champ d'application pratique. Au niveau du temps, il est réjouissant de constater que le mémoire, bien que finalisé par rapport à un cursus universitaire particulier, se trouve clairement projeté dans un avant et un après, qui peuvent être académiques ou non.

L'article d'Anne-Lise de Bosset résulte d'abord d'un questionnement de terrain portant sur les formes et les fonctions de la correction dans une relation asymétrique. Tout en reformulant sa question par rapport à des références théoriques qu'elle met à l'épreuve, l'auteure saisit minutieusement ses données sur un terrain comparable à son domaine d'action professionnelle. A travers son analyse linguistique, elle vise une meilleure compréhension non seulement des dynamiques d'apprentissage des langues, mais surtout du fonctionnement des relations humaines en général.

La contribution de Fabrice Jeanneret met en confrontation un modèle théorique d'analyse du discours avec des pratiques conversationnelles complexes. Ces pratiques concernent un monde qui lui est familier, le monde des basketteurs. En y recueillant des données, il vise, en même temps qu'une meilleure approche du langage et du milieu sportifs, une remise en question de son modèle théorique de référence. Son intérêt porte aussi plus généralement sur le fonctionnement des conversations pluri-locuteurs en milieu social.

Le texte de Sandrine Piaget utilise des outils théoriques conçus dans l'aire anglo-saxonne à propos de l'anglais pour les mettre à l'épreuve dans le cadre du français. Son but est de saisir les structures et les fonctions particulières du fonctionnement oral des langues. Le travail porte sur un recueil de données regroupant des récits produits lors d'assemblées d'un groupe biblique. On trouve ici un croisement entre un domaine social familier et cher à l'auteure et des intérêts théoriques développés à l'Université.

L'article d'Isabelle Racine relève d'une approche psycholinguistique consacrée à un phénomène complexe en français, l'effacement du schwa,

traité ici dans ses réalisations concrètes. Dans ses études de production et de perception, l'auteure approfondit cette question à travers un processus de reconnaissance des mots en parole continue et se positionne par rapport à la question des frontières lexicales que posent de tels exemples. Le côté expérimental et appliqué de la discipline constitue une stimulation et un vif intérêt pour ses recherches passées et actuelles.

Le sujet développé par Daniel Schreier se situe également dans une perspective psycholinguistique. Son cadre familial et scolaire bilingue l'ont incité à se poser des questions sur la langue en général, et en particulier sur la notion de code-switching. En s'inspirant de travaux reconnus dont il élabore par ailleurs des prolongements, il propose une analyse du délai de reconnaissance des mots chez des sujets bilingues anglais/suisse-allemand.

L'article de Gabriela Zahnd porte aussi sur le bilinguisme. Toutefois, son auteure envisage la question dans une perspective socio- voire ethnolinguistique. Plus que d'apporter des éléments théoriques nouveaux, il s'agit de proposer une description jusqu'alors inexistante du bilinguisme et de l'éventuel biculturalisme de la communauté polonaise en Suisse romande. Par son choix de population, l'auteure apporte ainsi une contribution à une communauté qui lui est chère et certainement aussi un regard réflexif sur son propre parcours.

Nous tenons ici à remercier les professeurs F. Grosjean, B. Py et C. Rubattel, qui ont participé à la relecture des manuscrits.

Laurent Gajo

Fabrice Jeanneret

INTRODUCTIONS INDIVIDUELLES

Enseignante de formation, je travaille depuis 8 ans avec des personnes illettrées ou analphabètes. Cette activité requiert, en plus de bonnes connaissances dans le domaine du français, des compétences multiples. En effet, la découverte du monde de l'écrit entraîne chez l'apprenant des changements de tous ordres: individuel, familial, social et parfois aussi culturel. C'est dans le but d'approfondir ma connaissance des langues (leur histoire, leur formation, leur lien avec l'apprentissage et l'enseignement) que j'ai opté pour des études de linguistique. Je me suis orientée plus particulièrement vers les domaines de la linguistique appliquée et de la pragmatique. J'y ai trouvé des outils d'analyse qui m'ont permis de «lire» certains aspects de la réalité de nos cours et de leur donner sens.

L'article que je présente ici est une synthèse de mon mémoire de licence. Le thème choisi (*Les séquences de correction en classe de langue seconde: évitement du «non» explicite*) résulte d'une observation faite à plusieurs reprises lors de mon travail. Il nous ouvre des pistes de réflexion et touche de près un sujet qui me tient à coeur: la volonté d'enseigner en plaçant au centre le respect de la personne et de ses spécificités.

Anne-Lise DE BOSSET

Un travail de mémoire repose souvent sur un effort de recherche et représente un aboutissement de plusieurs années d'études passées à l'Université. Parallèlement, l'enseignement de la linguistique à l'Université de Neuchâtel, durant le cursus, m'a permis de m'intéresser davantage à certains aspects de la discipline, et, en particulier, à celui de l'analyse du discours. C'est essentiellement le langage et son organisation séquentielle et cohérente, ses interactions verbales dans l'analyse de conversations authentiques qui m'ont encouragé à poursuivre mes recherches dans le domaine de la pragmatique. Le choix de mes différentes branches (linguistique-anglais-sport) a constitué une motivation certaine pour élaborer un travail interdisciplinaire et directement lié à la matière enseignée.

La formation que j'ai suivie en linguistique générale m'a fait découvrir un modèle théorique de l'analyse du discours: le modèle hiérarchique et fonctionnel de Genève. Cet outil de travail fait preuve d'une méthodologie formelle qui s'adapte aux discours oraux et écrits. Ses propriétés universelles m'ont stimulé à approfondir mes connaissances dans un cadre naturel et pas encore exploité: le langage du sport. Ce travail m'a donné la possibilité d'aborder deux disciplines de prédilection et scientifiquement m'a donné l'occasion d'effectuer une étude pratique et théorique. L'analyse de mon corpus m'a également permis d'atteindre certaines limites d'interprétation dialogale proposées par le modèle et d'exploiter cette insuffisance par des moyens heuristiques.

Fabrice JEANNERET

La problématique liée à la description de l'oral a retenu mon attention lors de mes études en linguistique à Neuchâtel. Il me semblait intéressant d'allier une description de la structure du code oral et de ses fonctions sociales et interactives. Ces deux aspects s'influencent mutuellement et il est particulièrement intéressant de considérer comment ils interagissent. On peut également se demander dans quelle mesure ces corrélations sont indépendantes d'une langue particulière et si certaines caractéristiques de l'oral sont universelles, c'est-à-dire liées directement au support de la communication orale. Dans ce sens, certaines caractéristiques pourraient être liées à une culture particulière et n'influencer que le code oral de cette culture (cet aspect devrait faire l'objet de recherches ultérieures). L'analyse de récits spontanés racontés au sein d'un groupe naturel se prêtait tout à fait à une telle recherche et permettait une confrontation avec les unités de description développées par des linguistes anglo-saxons pour ce qui concerne l'anglais parlé. Dans le mémoire, l'accent a donc été mis sur le code oral. Actuellement, j'entreprends d'écrire une thèse qui portera plutôt sur le code écrit. L'intérêt pour ce sujet est né lors d'un voyage en Afrique au cours duquel j'ai été sensibilisée à la problématique liée à l'introduction de l'écrit dans une culture orale. J'ai en effet travaillé pendant six mois au sein de la Société Internationale de Linguistique (SIL), une organisation internationale spécialisée dans l'étude et le développement des langues vernaculaires. Dans ma thèse, il s'agira d'examiner quel est l'impact de l'introduction de l'écrit dans une culture orale sur la langue et sur la communication: Quelles sont les caractéristiques d'un code écrit émergent ? A-t-il une influence sur le code oral ? Et qu'en est-il des redistributions des

fonctions de communication entre l'écrit et l'oral ? Quelles sont les représentations que les locuteurs se font de ce nouveau code ? Autant de questions qui occuperont mes recherches ultérieures.

Sandrine PIAGET

L'année où j'ai commencé mes études de linguistique, la psycholinguistique, jusqu'alors réservée au deuxième cycle de la licence, venait d'être introduite également au niveau de la demi-licence, ce qui permettait aux étudiants d'aborder, dès la première année de cours, les quatre domaines de la linguistique offerts à Neuchâtel. Le côté pratique, expérimental et très appliqué de ce domaine m'a tout de suite beaucoup attirée. De plus, j'ai eu la chance d'être intégrée dans l'équipe du laboratoire de traitement du langage et de la parole de Neuchâtel et de travailler sur un projet financé par le Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique (FNRS). Celui-ci avait pour but d'étudier la perception de la parole en relation avec des phénomènes spécifiques au français comme la liaison, l'enchaînement ou l'effacement du schwa. Ce dernier est un phénomène très fréquent en français oral et constitue donc une caractéristique particulièrement intéressante de cette langue, tant du point de vue linguistique que psycholinguistique. La plupart des travaux qui abordent ce thème ont été réalisés par des phonologues. Ils ont d'abord observé ce phénomène, l'ont décrit et, vu sa grande variabilité, ont tenté d'établir des règles régissant sa réalisation ou non dans la chaîne phonétique de surface. Ce thème a donc été traité dans un grand nombre de travaux, mais sur le plan théorique surtout. Dans le domaine psycholinguistique, et plus particulièrement de la perception de la parole, ce phénomène ne semblait avoir fait l'objet que de deux études et de nombreuses questions restaient encore sans réponse. Mon travail de mémoire a donc consisté à étudier un aspect de ce problème et, le projet FNRS ayant été prolongé, je continue mes recherches dans ce domaine dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Isabelle RACINE

L'étude présentée ci-dessous a sans doute élargi mon horizon, non seulement au niveau linguistique et méthodologique, mais aussi sur un plan personnel. En 1994, deux raisons m'ont poussé à changer d'université et à déménager de Bâle à Neuchâtel: d'un côté, la possibilité d'étudier la linguistique comme branche principale, et, de l'autre, le désir de pouvoir

conduire une recherche en psycholinguistique. J'ai grandi dans une région très internationale, fortement influencée par des groupes ethniques différents et la présence notamment de dizaines de milliers d'ouvriers alsaciens et allemands. Cet environnement, en plus du fait que mes parents sont allemands et ne parlent pas le dialecte suisse-allemand, m'a amené, dès mon plus jeune âge, à entendre tous les jours plusieurs langues et à parler régulièrement deux dialectes, le «Hochdeutsch» à la maison et le dialecte bâlois avec mes amis. Ces circonstances ont certainement éveillé en moi un intérêt profond pour les dialectes et langues comme instruments de communication. Je me souviens qu'enfant, j'ai réfléchi maintes fois à la possibilité de parler suisse-allemand au téléphone à un ami et de répondre à ma mère en allemand standard immédiatement après: comment était-il possible de passer sans aucun problème d'un dialecte à l'autre? Par conséquent, mon mémoire a suivi une triple stimulation: premièrement, l'étude des effets du traitement des code-switchs est fascinante parce que très peu de linguistes ont travaillé dans ce domaine; deuxièmement, préparer et écrire le travail constituait une bonne introduction aux méthodes scientifiques de la recherche linguistique; et, troisièmement, ma curiosité enfantine a enfin été satisfaite (mais en soulevant de nouvelles questions, comme le verront tous ceux qui liront mon article).

Daniel SCHREIER

Dès ma première rencontre avec la linguistique (le cours s'appelait «Introduction à la linguistique»), j'ai été véritablement passionnée par les problématiques de cette discipline intéressée à cette activité fondamentale de l'Homme qu'est le langage ou la langue sous ses divers aspects. Mon parcours en linguistique n'a pu être qu'une passion constamment éveillée (de cours en cours) pour tous ses domaines complémentaires, tant pour la linguistique appliquée ou la sociolinguistique que pour la linguistique générale, comparative ou la psycholinguistique.

Les examens de licence de linguistique réussis, j'ai pu, à l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques, prendre part à divers travaux de recherche, notamment à ceux concernant les représentations langagières dans l'apprentissage de l'allemand ainsi qu'à un autre consacré à l'enseignement du français langue maternelle. Le savoir linguistique acquis lors de mes études a été fondamental en tant qu'outil pour observer, analyser et décrire des réalités propres à l'enseignement des langues, même si, surtout en ce qui concerne le deuxième projet de recherche mentionné, il

a fallu rapidement le compléter par des informations provenant de domaines voisins tels que la psychologie, la pédagogie ou ce qu'on nomme généralement la didactique. Ce travail a constitué une excellente occasion pour l'application de savoirs théoriques à la pratique didactique et pédagogique.

Gabriela ZAHND